

AQVITANIA

TOME 24

2008

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
N. GOURDON-PLATEL, B. MAURIN	
Utilisation du fer des marais, encroûtement superficiel holocène, autour des sites sub-lacustres de Sanguinet (Landes)	7-20
X. RAVIER	
Pour une “archéologie linguistique” de l’aquitain : un rêve impossible ?	21-32
P. COUNILLON	
Strabon, Bourdigala et l’Aquitaine	33-39
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, L. LEMOIGNE, I. MALEYRE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone, IV	41-76
L. TRANOY, E. MOIZAN, C. BATIGNE VALLET, V. MATHÉ, M. DRUEZ, A. BARDOT	
La “Grande Avenue” à Barzan (17) : les acquis des premières campagnes de fouilles (2006-2008)	77-104
ANNEXE 1 - V. MATHÉ, M. DRUEZ	
Les prospections électriques de la “Grande Avenue” - Barzan	105-108
ANNEXE 2 - C. BATIGNE VALLET	
Les céramiques antiques de la “Grande Avenue” - Barzan.....	109-122
J. ANDREU PINTADO, Á. A. JORDÁN LORENZO, E. NASARRE OTÍN, M. LASUÉN ALEGRE	
Cuatro <i>cupae</i> inéditas en territorio de Vascones.....	123-138
CHR. VENDRIES	
Apollon et Marsyas sur un fragment de sarcophage de Saint-Androny (Gironde). Postures, gestuelle et attributs musicaux.....	139-154
J. MARIAN	
La demeure aristocratique de Loupiac (Gironde). Une évolution architecturale complexe entre la première moitié du 1 ^{er} siècle p.C. et le haut Moyen Âge	155-171

J. ROGER, AVEC LA COLLAB. DE J.-PH. BÉGUIN, G. DEPIERRE, PH. LOY	
L'identification de la sépulture du seigneur Roger de Brosse († 1287) à l'abbaye de Prébenoît, Creuse. Une approche pluridisciplinaire.....	173-187
ANNEXE - CHR. MOULHERAT, I. REICHE	
Les vestiges textiles et osseux de la sépulture de Roger de Brosse	189-190
G. FRANÇOIS	
Fragments de cuivre et d'émaux retrouvés du tombeau de Roger de Brosse († 1287) à Prébenoît (Creuse).....	191-204
V. GENEVIÈVE	
Les monnaies médiévales de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	205-211
NOTES	
J.-P. BOST	
Sur deux marques de tuiliers d'époque gallo-romaine.....	215-217
J.-P. BOST	
<i>A Caesaraugusta Benearno</i> . Remarques sur la voie d'Aspe	219-222
RÉSUMÉS DE THÈSE	
F. COLLEONI, Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité.....	225-227
S. BLAIN, Les terres cuites architecturales des églises du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France et le Sud-Est de l'Angleterre. Application de la datation par luminescence à l'archéologie du bâti.....	229-232
MASTER	
M. DOS SANTOS, Échanges et consommation à <i>Augustoritum</i> . Les amphores de Limoges.....	235-240
NÉCROLOGIE	
ROBERT ÉTIENNE, <i>par J.-M. Roddaz</i>	243-245
MICHEL MARTINAUD, <i>par G. Colmont</i>	246-250
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	257

Notes

Jean-Pierre Bost

A *Caesaraugusta Benearno*. Remarques sur la voie d'Aspe

L'importante route qui, dans l'Antiquité, reliait l'Aragon au Béarn par la vallée d'Aspe a laissé un certain nombre de témoignages, et pourtant, ici comme souvent ailleurs, rien n'est clair.

Le dossier des sources, mince, sans doute, n'est pourtant pas négligeable. Il y a, ce n'est pas si fréquent, un dossier épigraphique : les inscriptions de la Pène d'Escot, qui signalent une réfection de la voie sous le Haut-Empire, et le milliaire du Somport¹. Il y a ensuite un dossier archéologique, bien qu'il soit en partie conditionné par le dossier épigraphique : c'est celui de la route du col de Pau, qui fait communiquer Lescun avec le val d'Hecho. Il y a enfin une source écrite remontant à l'Antiquité, l'*Itinéraire d'Antonin*, document routier de grande importance mais, compilation complexe, dont le dernier état date de la seconde moitié du IV^e siècle², sur lequel est décrit (à partir de 452-6) le trajet "A *Caesaraugusta Benearno*". C'est sur ce trajet que je voudrais formuler quelques remarques.

Voici comment se présentent les données fournies par l'*Itinéraire* à partir de *Caesaraugusta*/Saragosse :

- 452-7. *Foro Gallorum*, 30
- 452-8. *Ebelino*, 22
- 452-9. *Summo Pyreneo*, 24
- 452-10. *Foro Ligneo*, 5
- 453-1. *Aspalluca* / *Aspalluga*, 7
- 453-2. *Illurone*, 12
- 453-3. *Benearnum*, 12

Les deux premiers relais sont assez bien identifiés aujourd'hui : *Foro Gallorum* est sans doute au Monte de San Mitiel, *término municipal* de Ayerbe³ ; *Ebelino* est sans doute entre Ena et Botaya, peut-être près de l'actuel ermitage de San Adrián⁴. C'est ensuite que commencent les difficultés. Le texte de l'*Itinéraire* en soulève deux types.

1- *CIL*, XIII, 407 (inscriptions) ; *CIL*, XIII, 8894 = *CIL*, XVII, 311 (borne) ; voir Fabre 1994, 61, n° 6 et 62, n° 13 ; Fabre, in Barraud & Réchin, dir. sous presse.

2- Et non pas du III^e, comme on continue de le répéter contre l'évidence. Informations récentes dans Arnaud 1992, 374-380 ; Arnaud 1993, 33-49 ; pour la péninsule Ibérique, Sillières 1990, 19-31 ; pour l'Aquitaine, Bost 1998, 225-238 ; Bost 1999, 41-48.

3- Magallón 1987, 131.

4- Magallón 1987, 132.

D'ABORD L'ENDROIT OÙ LA ROUTE FRANCHIT LES PYRÉNÉES

Depuis l'article célèbre d'A. Beltrán⁵, il est admis par beaucoup que, pour venir d'Aragon en Aquitaine, il y avait deux passages possibles, l'un par le Somport, tombant sur Accous et Bedous, et l'autre, peut-être le plus utilisé (?), par le col de Pau (*puerto de Palo*), tombant sur Lescun. Pourtant, il est évident qu'il faut abandonner cette dernière proposition que ne soutient aucune preuve archéologique⁶, y compris du côté espagnol (d'après P. Sillières, les ponts reconnus comme romains ne le sont pas). Cela fait légitimement douter que la qualité de *via famosa* dont parle l'inscription de Siresa s'applique à la route du val d'Hecho. Mais même si l'on écarte l'hypothèse que la plaque de Siresa vient probablement d'ailleurs, il reste que, sur le versant français, il n'y a pas de route. Ce n'est plus ici qu'un raide sentier muletier, comme le soulignent avec raison G. Fabre et Chr. Rico⁷ et comme peuvent facilement s'en rendre compte ceux qui montent au col depuis la France. Le *Summus Portus* ne peut donc pas être au port de Pau⁸ et Lescun ne peut pas être *Aspalluca*.

La bonne route est donc bien celle du Somport, qui a d'ailleurs conservé le toponyme, et qui a livré le milliaire. Mais la question de la localisation du relais de *Summus Portus* n'en est pas réglée pour autant. Il est certain qu'il faut chercher ce dernier quelque part vers le col. Pas au col lui-même, mais plutôt, soit à Sainte-Christine (en Espagne), soit, du côté français, à Peyrenère (où se trouvait un hospice de Saint-Jacques au XIV^e siècle) ou aux Forges-d'Abel,

au ravin de Paillette, près de l'auberge, d'où provient le milliaire, éventuellement datable du IV^e siècle⁹.

AUTRES DIFFICULTÉS

La première est celle des distances. Entre le *Summus Portus* et *Beneharnum*, l'*Itinéraire d'Antonin* compte 36 milles¹⁰, soit environ 55 km, alors que – en mettant les choses au mieux – la distance kilométrique réelle entre le Somport et Lescar est d'un peu plus de 80 km, soit environ 55 milles. Il faut par conséquent supposer soit une erreur dans la transmission des chiffres, soit l'oubli d'une ou plusieurs stations par le copiste auquel on doit l'état de l'*Itinéraire* arrivé jusqu'à nous. Cela n'est pas sans effet sur la localisation des stations et relais.

Le parcours *Summus Portus - Ilurone*

Sur ce point, il y a deux hypothèses de travail possibles :

1. En localisant arbitrairement au Somport le *Summus Portus*, on trouve successivement :

– *Foro Ligneo*, à 5 milles, ce qui conduit dans la zone d'Urdo¹¹ (Urdo est à 6 km des Forges d'Abel).

– *Aspalluca / Aspalluga*, à 7 milles de la station précédente (10,5 km) : la distance tombe au carrefour actuel de la route de Lescun, juste avant l'Estanguet, en tout cas, pas à Accous, donné pourtant, mais sans preuve, dans toutes les publications, y compris les plus sérieuses¹².

– *Ilurone*, à 12 milles d'*Aspalluca* (= 18 km). Là, rien ne va plus, parce qu'il y a 30 km (sans autre

5- Beltrán 1955. Le raisonnement se fonde sur l'examen du versant sud du col, sur lequel, en plusieurs endroits, se voient distinctement les traces d'un chemin, et sur l'inscription de Siresa (*CIL*, II, 4911 = *AE*, 1960, 158 [A. d'Ors] ; rectifications d'A. Chastagnol 1965, 284-286), dont l'origine géographique est aujourd'hui discutée.

6- Fabre 1994, 61, n° 9 ; Rico 1997, 210-211.

7- Fabre 1994, 52 ; Rico 1997, 210.

8- Comme le voulait A. Beltrán (Beltrán 1955). De même, règle-t-on aussi généralement par la négative la question de la route du port de Plan et de la vallée de la Garonne (avec passage au col de la Bonaigua), malgré l'inscription de Saint-Bertrand-de-Comminges (en dernier lieu, Rico 1997, 245-246 ; France 2001, 316, mais, *contra*, Sablayrolles 2006, 61-62). Cela n'empêche pas, évidemment la fréquentation de sentiers muletiers par des convois d'animaux bâtés, ainsi, par exemple, pour le transport du marbre de Saint-Béat vers la vallée de l'Èbre (Rodà 2005, 466).

9- La pierre est mutilée. On lit : [---] / ILVRO / M P / [---] (lecture fautive de G. Walser : au lieu de *M(ille) P(assus)*, il faut lire *M(illia) P(assuum)* [--- = nombre inconnu]. Dimensions : hauteur conservée : 40 cm ; diamètre : 35 cm ; lettres de 6 à 9 cm. La datation au IV^e siècle p.C. se fonde notamment (derrière P. Sillières) sur le faible diamètre de la borne (Fabre 1994, 62, n° 13). Excepté l'indication de la distance (disparue), le milliaire n'a rien à voir avec Oloron.

10- Le témoignage du milliaire assure que l'on compte en milles romains de 1485 m. Il semble que c'était général pour tout le réseau situé au sud de la rocade de Dax à Toulouse. La chose est en tout cas assurée par l'*Itinéraire d'Antonin* pour la route menant de *Pompaelo*/Pampelune aux *Aquae Tarbellicae*/Dax.

11- Mais Fabre 1994, 62, n° 13 précise que la localisation à Urdo de la station de *Forum Ligneum* n'est pas convaincante.

12- Ainsi, Grosclaude 1991, 36, n° 1 et 2, qui, arbitrairement selon moi, fait dériver Accous d'*Aspa Luca*.

passage ou raccourci possible) entre le carrefour de Lescun et Oloron qui est obligatoirement *Ilurone*. Entre le col et Oloron, il y a 55 km, soit 36 milles, là où l'*Itinéraire* en indique seulement 24, soit 36 km. Il manque donc 12 milles (= 18 km) et il faut supposer ou bien une erreur dans la transmission des chiffres, ou bien une station oubliée par le copiste.

2. Si maintenant on calcule les distances non plus en descendant, mais en remontant, ce qui semble plus sûr et de meilleure méthode, puisque le seul repère incontestable est *Iluro* / Oloron, on constate que les 12 milles manquants correspondent exactement à la distance qu'il y a entre Oloron et Sarrance¹³. Or Sarrance est au défilé d'Escot, là où se trouvent les inscriptions étudiées par G. Fabre. Si la station manquante est à Sarrance, le carrefour de Lescun n'est plus à 12 milles, donc il faut remonter à Borce-Etsaut pour *Aspalluca* et aux Forges-d'Abel pour *Foro Ligneo*, puis à Sainte-Christine pour le *Summus Portus* qui est donc très près du sommet du col.

On aurait alors :

Summus Portus = Sainte-Christine ;

Foro Ligneo, 5 (7,5 km) = Les Forges-d'Abel (à l'auberge du Peilhou ?) ;

Aspalluca / *Aspalluga*, 7 (10, 5 km) = Borce-Etsaut, à 11 km des Forges ;

La station inconnue, à 12 milles / 18 km d'*Aspalluca* / Borce (= Sarrance ?)

Ilurone, à 12 milles (18 km) de Sarrance.

D'*Iluro* à *Beneharnum*

La même difficulté surgit ensuite pour la distance entre *Iluro* et *Beneharnum*. Les 12 milles de l'*Itinéraire* sont insuffisants. En coupant à travers les collines par le chemin le plus facile (par Lasseube puis la vallée du ruisseau de la Juscle ou celle du Hies pour arriver au Péré, face à Lescar), il y a environ 28 km, soit 18 milles. Mais aucune trace archéologique antique n'a été mise au jour dans ce secteur¹⁴. Sur le plan de la topographie, on remarquera que le tracé présente les mêmes difficultés que celui de la voie entre Lescar et Aire (avec franchissement de vallées est-ouest par une route sud-nord), mais, dans l'état actuel de l'information disponible, il n'est pas possible d'en dire davantage.

13- Outre les enseignements tirés des nouvelles fouilles d'Oloron, on peut tirer argument de la qualité du matériel augustéen découvert dans la grotte d'Apons, au défilé d'Escot. La grotte pourrait avoir été utilisée puis abandonnée par une équipe participant à l'aménagement de la voie d'Aspe dans le secteur de Sarrance. Cette attention particulière laisse supposer un lien entre cet aménagement et l'établissement d'un itinéraire montagnard officiel dirigé sur Saragosse au moment où s'affirmait l'importance de la métropole aragonaise.

14- Fabre 1994, *passim*.

Bibliographie

- L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux* (2005). Quatrième colloque Aquitania : Saintes, Abbaye aux Dames, 11-13 septembre 2003, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux.
- Barraud, D. et Fr. Réchin, dir. (sous presse) : *D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie, un millénaire d'Histoire, Colloque tenu à Oloron-Sainte-Marie les 7, 8 et 9 décembre 2006*.
- Beltrán, A. (1955) : "El puerto del Palo y la vía romana que lo atraviesa", *Caesaraugusta*, 6, 127-140.
- Chastagnol, A. (1965) : "Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose", in : *Les empereurs romains d'Espagne, Colloques internationaux du CNRS, 31 mars - 6 avril 1964, Madrid-Italica, Paris, 269-292*.
- Fabre, G., avec la collab. d'A. Lussault (1994) : *Pyrénées-Atlantiques*, CAG 64, Paris.
- France, J. (2001) : *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire romain (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Coll. EFR 278, Rome.
- Magallón Botaya, Ma de los Ángeles (1987) : *La red viaria romana en Aragón*, Saragosse, Diputación General de Aragón, Colección Estudios y Monografías 3.
- Rico, Chr. (1997) : *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 14, Madrid.
- Rodá, I. (2005) : "La diffusion de los mármoles pirenaicos en Hispania y la datación epigráfica de los inicios de la explotación de las canteras", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne*, 461-471.
- Sablayrolles, R. et M. Beyrie (2006) : *Le Comminges (Haute-Garonne)*, CAG 31/2, Paris.